

CHAPITRE 2 : L'APPROCHE TEXTUELLE PAR LES MOUVEMENTS LITTÉRAIRES

DS N°3

- CORRIGE -

* * *

« Au cours du 18^{ème} siècle, l'on vit la littérature prendre un caractère différent. Ce n'est plus un art seulement, c'est un moyen : elle devient une arme pour l'esprit humain, qu'elle s'était contentée jusqu'alors d'instruire et d'amuser. » Vous commenterez cette citation de Mme de Staël.

1) Analyse du sujet donné

> Analyse des mots clés :

- « Au cours du 18^{ème} siècle, l'on vit la littérature prendre **un caractère différent** » = Mme de Staël entend ici que le mouvement des Lumières vient métamorphoser la littérature et l'histoire littéraire (contextualisation historique explicite, mais référence au mouvement implicite).

- « Ce n'est plus un **art** seulement, c'est un **moyen** : elle devient une **arme** pour l'**esprit humain** » = Selon Mme de Staël, cette mutation porte sur la finalité de la littérature : elle n'est plus esthétique (art = faire du beau en soi et pour soi), mais idéologique (arme = vocabulaire militaire, combattre, blesser, lutter, défendre). La littérature devient donc un moyen pour convaincre, pour influencer, pour faire passer ses idées (si l'on est intellectuel), pour aiguïser sa pensée (si l'on est lecteur).

- « l'esprit humain, qu'elle s'était **contentée jusqu'alors d'instruire et d'amuser.** » = Ainsi, selon Mme de Staël, la littérature qui précède le 18^{ème} siècle (et en particulier la littérature classique, celle du 17^{ème} siècle) a-t-elle une valeur moindre (« se contenter de »), car une volonté de puissance moindre : elle cherche uniquement, selon Mme de Staël, à « instruire » et « amuser », référence explicite aux deux exigences morales de la littérature classique, « *placere* » (plaire) et « *docere* » (instruire).

> Reformulation du sujet : Selon Mme de Staël, la littérature du 18^{ème} siècle, dont on suppose qu'il s'agit de celle des Lumières, représente un tournant décisif dans la littérature française. Cette dernière va se redéfinir : en effet, les écrivains de ce siècle ne contenteront plus, dans leurs textes, du *placere* et *docere* classique, mais utiliseront la force persuasive de la littérature pour partager la puissance de leurs idées. Mme de Staël propose donc, dans cette citation, une échelle de valeurs de la littérature, opposant explicitement, dans l'histoire littéraire, le 17^{ème} siècle et le 18^{ème} siècle.

> Problématiques possibles :

- Cette pensée de Mme de Staël n'est pas sans être problématique : peut-on estimer, au regard de l'histoire littéraire, que la littérature découvre sa force d'engagement au siècle des Lumières ?
- Cette pensée de Mme de Staël n'est pas sans être problématique : ne peut-on pas supposer que « plaire et instruire » puisse *aussi* être un moyen au service de l'esprit humain ?

> Plan dialectique : Certes, la littérature des Lumières figure un tournant décisif dans l'histoire

littéraire, puisqu'elle est étroitement liée aux événements de son époque (partie I),

mais il semble excessif néanmoins d'estimer, comme semble le faire Mme de Staël, que la littérature engagée (art/arme) naisse au 18^{ème} siècle (partie II).

mais il semble excessif néanmoins d'estimer que la littérature des Lumières n'instruise plus ou ne divertisse plus (partie II).

2) Rédaction de l'introduction

[Phrase d'accroche] Au siècle des Lumières se métamorphosent les enjeux de la littérature française, qui contribue désormais plus que jamais à l'éveil intellectuel, social et politique d'une population désormais prête à la révolution. **[Sujet]** Mme de Staël résume cette mutation décisive ainsi : « Au cours du 18^{ème} siècle, l'on vit la littérature prendre un caractère différent. Ce n'est plus un art seulement, c'est un moyen : elle devient une arme pour l'esprit humain, qu'elle s'était contentée jusqu'alors d'instruire et d'amuser. » **[Reformulation analytique du sujet]** Ainsi, la littérature du 18^{ème} siècle, dont on suppose qu'il s'agit ici de celle des Lumières même si Mme de Staël ne l'écrit pas, représente-t-elle un tournant décisif dans la littérature française, qui va soudain, sous la pression des enjeux historiques, se repenser et se redéfinir : en effet, les écrivains de ce siècle (Diderot, Montesquieu, Voltaire et Rousseau, entre autres) ne se contenteront plus, dans leurs textes, du *placere* et *docere* de la période classique, mais utiliseront la force persuasive de la littérature pour partager la puissance de leurs idées et de leurs idéaux. Mme de Staël propose donc, dans cette citation, une échelle de valeurs de la littérature, opposant implicitement, dans l'histoire littéraire, le 17^{ème} siècle (le Classicisme) et le 18^{ème} siècle (les Lumières). **[Problématique]** Cependant, cette pensée de Mme de Staël, en raison de la franche dichotomie qu'elle propose, n'est pas sans être problématique : ne peut-on pas supposer, en effet, que la littérature a toujours été, depuis l'Antiquité, une « arme » au service des idées ? **[variante]** ne peut-on pas supposer, en effet, que « plaire et instruire » puissent aussi être un « moyen », une « arme », au service de l'esprit humain ? **[Plan]** Certes, la littérature des Lumières figure un tournant décisif dans l'histoire littéraire, puisqu'elle est étroitement liée aux événements de son époque (partie I), mais il semble excessif néanmoins d'estimer qu'elle découvre son pouvoir d'engagement au 18^{ème} siècle (partie II) **[variante]** mais il semble excessif néanmoins d'estimer qu'elle abandonne radicalement le « plaire et instruire », formule littéraire de l'engagement existant depuis l'Antiquité (partie II).

3) Rédaction d'une partie de développement

I – La littérature des Lumières : une « arme » au service de la pensée individuelle et collective

(Arg1) Comme l'affirme Mme de Staël, la littérature des Lumières a, en effet, proposé des formes intellectuelles inédites, au service d'une pensée renouvelée. **(Ex1)** Par exemple, le projet de l'Encyclopédie, initié par Diderot et d'Alembert, cherche à devenir une somme, rassemblant et actualisant la totalité des connaissances sur tous les sujets possibles depuis l'Antiquité. Cette démarche, originale et nouvelle, confirme bien que la littérature du 18^{ème} siècle a choisi de revêtir un « caractère différent ».

(Arg2) En outre, cette mutation des formes littéraires a un but précis pour les penseurs des Lumières : il s'agit en effet de repenser le monde pour le faire progresser. C'est alors que la littérature devient, pour reprendre le terme de Mme de Staël, une « arme » permettant de contrer l'ignorance, de dénoncer le fanatisme, ou encore de remettre en question certaines pratiques politiques ou idéologiques. **(Ex2)** On pense alors, sous cet angle, aux nombreux essais qui ont été publiés à cette époque et qui cherchent à interroger la façon dont un système politique fonctionne (*De l'esprit des lois*, de Montesquieu en 1748 ou *Le Contrat social* de Rousseau en 1762) ou encore

la façon dont un enfant doit être éduqué et instruit (*Traité de l'éducation des enfants*, de Crousaz, en 1722) : ces essais visent tous à aiguïser la pesée critique de leurs lecteurs, et plus largement la liberté de penser.

(Transition) Ainsi, à l'instar de Mme de Staël, peut-on affirmer que la littérature des Lumières a bien cherché à « armer » intellectuellement les citoyens, et ce explicitement, par l'intermédiaire de formes littéraires inédites (l'Encyclopédie) ou en usant de genres essentiellement et directement argumentatifs (traités, essais). Néanmoins, la littérature des Lumières ne semble pas avoir, pour autant, cessé d'« instruire » et de « plaire », enjeux littéraires étroitement liés au 17^{ème} siècle non exempts d'engagement ou de dénonciation, autrement dit « armes » littéraires à leur manière...

II - « Placere » et « docere » : l'argumentation indirecte au service de l'engagement idéologique

(Art3) Il s'avère en effet que « plaire » et « instruire », que Mme de Staël considère conjointement comme une limite de la littérature (« s'était contentée de ») et un enjeu scriptural limité au 17^{ème} siècle (« jusqu'alors »), ne sont pourtant pas des données absentes du siècle des Lumières, bien au contraire. Ils représentent même une grande partie de la littérature de l'époque, qui actualise plus que jamais cette double dimension de la littérature. **(Ex3)** Si l'on prend, par exemple, le deuxième volet de la trilogie dramaturgique de Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, comédie en cinq actes créée en 1784, l'on peut se rendre compte que les passages qui donnent la parole à Figaro (le valet) ou encore à Marceline (la vieille fille) sont autant des morceaux de bravoure esthétique (du côté du « plaire ») que des passages clairement orientés idéologiquement (du côté de l'« instruire ») : l'un dénonçant l'arbitraire du statut social des maîtres, l'autre critiquant la domination des hommes sur les femmes. Leurs tirades appartiennent donc autant à l'art qu'à l'arme.

(Art4) Plus spécifiquement, le mouvement culturel et littéraire du Libertinage, qu'on résume souvent à une littérature exclusivement centrée sur le plaisir (et donc le « plaire » du lecteur), figure également une arme idéologique : il ne faudrait pas oublier, en effet, que ce mouvement est clairement apparenté à la pensée des Lumières. **(Ex4)** Si l'on se réfère au roman épistolaire de Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, l'athéisme du Vicomte de Valmont, l'indépendance de la marquise de Merteuil, le libre choix de chacun des protagonistes d'aimer et de prendre plaisir comme ils le souhaitent, la dénonciation des faux-semblants d'une société aristocratique en pleine décadence morale, sont bien, de la part de Laclos, des dénonciations visant à « instruire » le lecteur de ce que peut être ce monde social qui tient les rênes du pouvoir. En ce sens, il ne s'agit plus de se contenter d'instruire et d'amuser, contrairement à ce qu'affirme Mme de Staël, mais d'utiliser le plaisir de l'amusement pour faciliter la remise en question intellectuelle du lecteur.

(Reprise synthétique des arguments) En définitive, la définition que Mme de Staël donne de la pensée des Lumières se révèle tout à fait pertinente si l'on se réfère tantôt à l'originalité du projet de l'Encyclopédie (**argt1**) ou encore aux grands textes argumentatifs que les intellectuels de l'époque ont écrits afin de repenser les grands enjeux philosophiques d'un monde, d'une société en cours de mutation (**argt2**) : en ce sens, la littérature du 18^{ème} siècle revêt bien « un caractère différent ». Mais il semble que le « placere » et « docere » que Mme de Staël limite aux siècles antérieurs, soit pourtant encore bien présents dans la littérature du 18^{ème} siècle, permettant de contourner la censure et de toucher un public large (**argt3**) et facilitant l'aspect didactique du message transmis (**argt4**). **(Ouverture)** L'affirmation de Mme de Staël aurait également pu être interrogée sous un autre angle : ne peut-on pas supposer, en effet, que la littérature a toujours été, depuis l'Antiquité, une « arme » au service des idées ?